

CERCLE NORMALIEN DES SCIENCES DE LA NATURE

ARRAS

OBSERVATIONS HIVERNALES
DANS LA CITÉ



ESSAI DE RECHERCHE

1973

EQUIPE DE RECHERCHE ET DE REDACTION

Elèves - Maîtres de F.P. : M.M.
Chapitre II : LEMAIRE Michel , DANNAY Jean
Chapitre III : LEMAIRE Michel , LEFEBVRE Serge
Chapitre IV : Lichen : NIRDOL Jean-Yves , SAULNIER Jacques
Mousses et fougères : PAMART Maurice
DUFOUR Alain
Chapitre V : Arbres : HUPIN Christian , THOMAS Paul
DELEPAUT Philippe
Chapitre VI : Mollusques : TOFORSKI Jean
Arthropodes : KUCZYNSKI Patrick , KUKWICZ
François , REBEYROTTE Jacques
Chapitre VII : MINART Patrick , DELMOTTE Michel ,
Et pour le chapitre I : Monsieur FAUQUET , Professeur

Ont également apporté leur contribution à des titres divers :

Madame PATRIS (secrétaire)
Monsieur CAUDROIT (chef de laboratoire spécialisé)
M.M. BREVART , QUIDE , FROMENTIN , MIONNET (instituteurs
membres honoraires du cercle)
Monsieur CAUWET Philippe (F.P. 2)
M.M. BEAUCOURT , CRUNELLE , PERSIAUX , PETIT , FRINGARBE
VILLIEFER , NOZNICA , ZAWIEGA , LECLERC , FOUILLEZ , FAGLAIN. DES

LE CERCLE DES SCIENCES DE LA NATURE

Groupe scientifique de l'E.N.G. Arras a pour objectif
l'étude et la vulgarisation des sciences de la vie .
Comité directeur 1972 - 1973
Président : LEMAIRE Michel F.P.1
Secrétaire : DANNAY Jean F.P.2
Secrétaire adjoint : THOMAS Paul F.P.1
Trésorier : PAMART Maurice F.P.1
Animateur : Monsieur FAUQUET Michel , Professeur agrégé de
Sciences Naturelles.

leur achat par correspondance adresser : CCP 2379-91 LILLE
Monsieur FAUQUET Michel 15 F
(12 F + 3 F de port)
en spécifiant la commande au verso .

AVANT PROPOS

Il est courant d'entendre dire que dans un milieu urbain les observations dans l'ordre des sciences naturelles sont maintenant réduites à fortiori en hiver.

Nous avons voulu voir ce qu'il en était, ce qui explique le sujet de cette recherche : Observations hivernales dans la Cité. (hiver 1972-1973)

Nous fûmes rapidement débordés par la quantité d'observations et de trouvailles.

Nous nous sommes intéressés à la végétation des murs, des troncs présente en hiver : lichens, mousses, plantes à fleurs et aux invertébrés que celle-ci abritait. Il fallut se lancer dans des déterminations à l'aide d'ouvrages spécialisés (flores et faunes) assez ardues pour notre jeune science très balbutiante.

Les arbres sans feuilles nous offraient le problème passionnant de détermination et essayâmes de nous y reconnaître par la seule observation directe.

Enfin des observations furent réalisées sur les oiseaux visibles en cette saison.

Il s'agit donc d'un essai à un travail de recherche. Nous ne rapportons que ce que nous avons vu, trouvé ou déterminé par nous-mêmes et les dessins et croquis sont tous faits d'après nature sauf de rarissimes exceptions. Les dessins d'oiseaux, eux, ont été réalisés par l'un de nous d'après des échantillons naturalisés correspondant aux observations faites.

Dans ces conditions les spécialistes voudront bien nous pardonner si quelques erreurs ou imprécisions ont pu se glisser. Nous leur serions très obligés, dans ce cas, de nous les signaler pour que nous y remédions au plus tôt.

Nous sommes persuadés que notre étude sera utile aux enseignants et à tout citoyen soucieux de s'instruire.

Au départ notre ambition était d'étudier la vie naturelle en hiver dans la ville d'Arras mais l'abondance de la matière et les difficultés d'une authentique recherche nous ont obligés à restreindre notre étude à un environnement plus immédiat : la Cité (au sens historique) d'Arras. En parcourant les limites et les rues de notre territoire, l'éloquence des témoins encore très nombreux du passé : rues et constructions nous ont touchés; c'est pourquoi le premier chapitre apporte une note historique à cet ouvrage. A quelques endroits de ce chapitre nous vous avons donné notre avis sur certains faits actuels qui nous ont paru regrettables

SPORT TRAVA

bien que n'étant pas historiens.

Qu'on ne voie pas là un souci de polémique, ni de blesser quiconque, mais plutôt une réflexion objective à voix haute, une sorte d'appel du pied bienveillant aux personnes compétentes pour attirer leur attention.

LE CERCLE NORMALIEN DES SCIENCES DE LA NATURE .

chapitre 1

LOCALISATION

DES

OBSERVATIONS :

la Cité d'Arras

Localisation de nos observations:

LA CITE D'ARRAS

Qu'entend-on par cité d'Arras?

Pour comprendre ce qui distingue la Cité de la Ville d'Arras, il suffit de jeter un coup d'oeil sur un vieux plan d'Arras du début du XVII^e siècle du temps où nous étions espagnols. On distingue nettement deux ensembles accolés et ceinturés de remparts, de tours, de bastions et de portes.

L'ensemble le plus groupé autour de l'ancienne cathédrale hélas détruite en 1802 : c'est la cité qui correspond le plus à l'implantation la plus ancienne d'Arras.

L'ensemble le plus grand est la ville, formée autour de l'abbaye Saint Waast, représentée de nos jours par le Palais Saint Waast et la Cathédrale actuelle qui sont des constructions du XVIII^e siècle, et autour de l'Hotel de Ville.

Ces deux ensembles apparaissent entourés de fossés et un pont ainsi qu'une porte avec tours permettant de passer de la Ville à la Cité.

Limites de la Cité : Promenades sur les remparts.

Abordons la Cité en venant d' Amiens. Nous entrons par la Porte D'Amiens, rénovée en 1868 mais détruite une bonne vingtaine d'années plus tard avec le reste des fortifications. Un café ayant pour enseigne "A la porte d'Amiens" nous indique son emplacement à côté d'une très vieille maison en ruine.

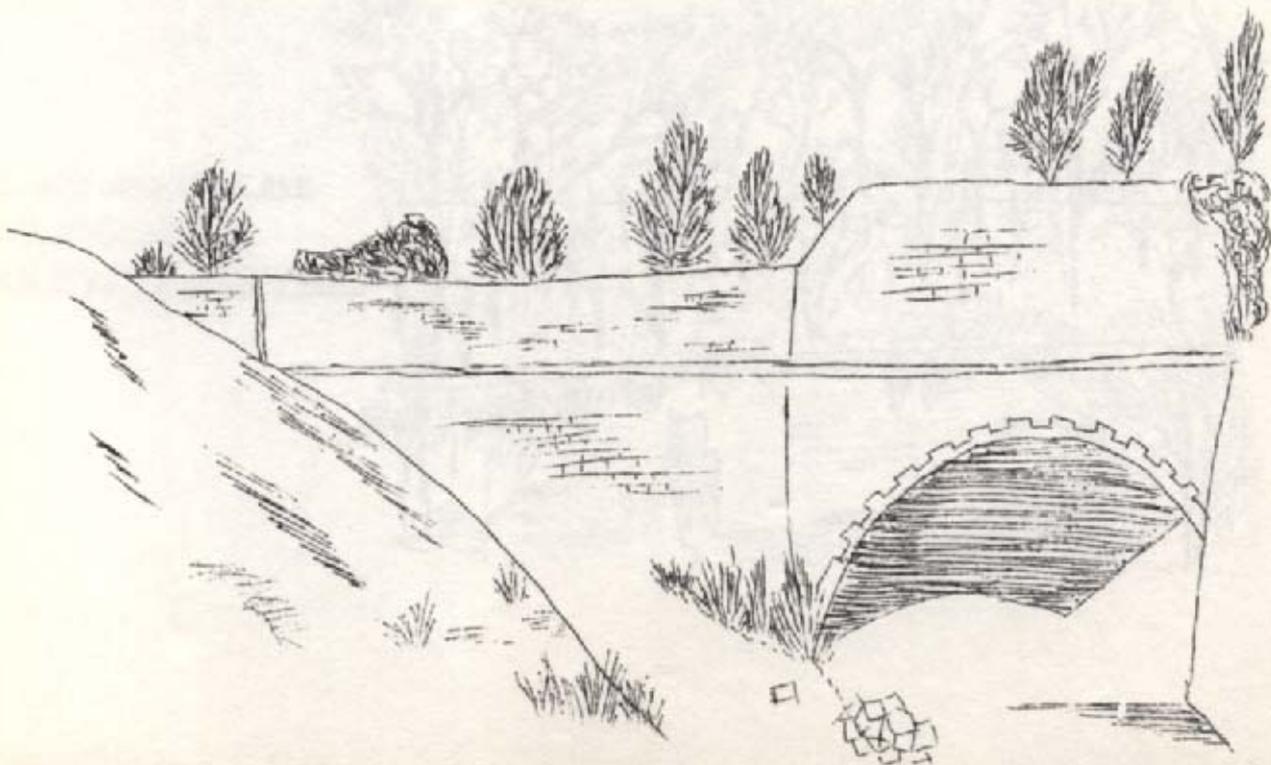
L'entrée de
la Cité
vue de la
porte
d'Amiens
avec
le Grand
Séminaire



Suivons les anciens remparts du XVI^e siècle en utilisant les noms des rues actuels. Pour cela, quittons la porte d'Amiens et en tournant à gauche pour entrer dans la rue des Carabiniers d'Artois. Peu après l'École Normale d'Instituteurs on peut monter sur les remparts reconstruits par Vauban. Il s'agit là d'un agréable sentier, bordé de frênes, d'érables, d'aubépines, de cornouillers et de prunelliers. Il se trouve en contre bas d'un talus duquel on a une vue impressionnante sur le fossé qui borde le rempart et au fond duquel se trouve le stand de tir des Carabiniers d'Artois.



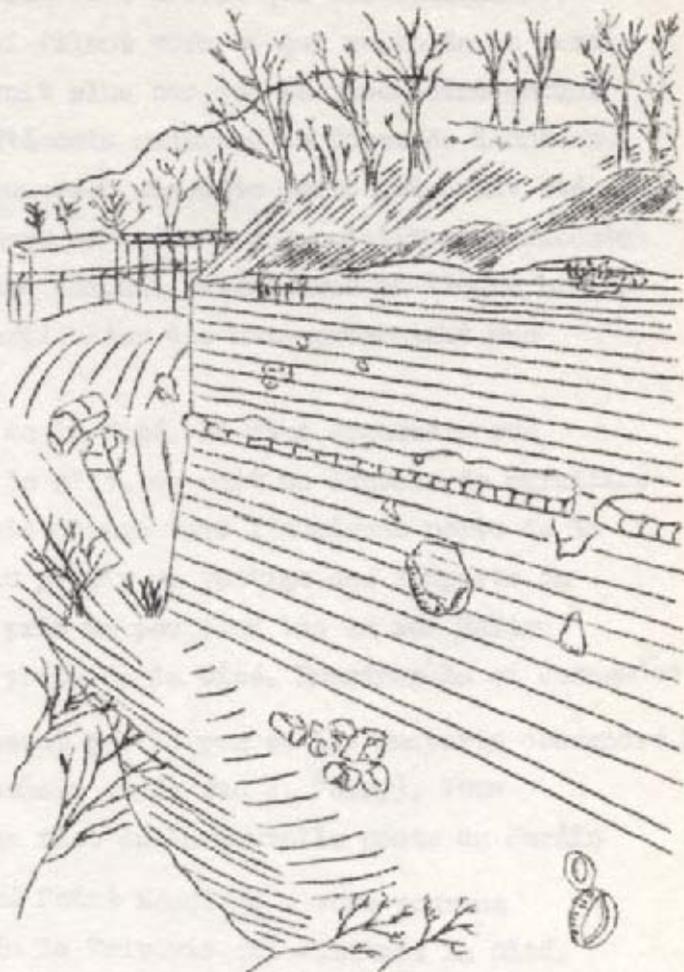
Il nous mène à un bastion d'angle (les fortifications ont été remaniées nous l'avons dit par Vauban dans la 2^e moitié du XVII^e siècle. La citadelle a commencé à être construite en 1670). Hélas, sur le flanc sud-ouest de ce bastion, le fossé a été totalement remblayé. La muraille y a presque disparu. Sur le flanc nord-ouest, le mal est un peu moins grand : le remblaiement a étrié le fossé mais on peut encore voir le revêtement de briques et la corniche en grès, en fermant les yeux sur l'amorce d'immondices qui se trouve au fond.



Sur le côté Nord-Est, la paroi du bastion est à peu près conservée sur toute sa hauteur.

Bien que n'étant ni architectes militaires, ni historiens et sans vouloir polémiquer; nous sommes obligés de constater qu'il est regrettable de niveler ce bastion, qui avec son bout de rempart constituait un dernier témoin de l'aspect de la cité de la ville, il n'y a pas un siècle.

Cela ne dérangeait vraiment personne que de laisser ce bastion, entouré de son fossé, On peut aménager sans détruire.



Le dernier bastion

Avant de se diriger vers le rond-point Baudimont, il est intéressant d'aller vers le pont du boulevard du Général de Gaulle, et de regarder la cité extramuros, de ces remparts. Derrière le talus boisé qui rehausse les remparts, on ne voit émerger que quelques rares toitures. La cité était bien abritée derrière ces fortifications au ras du sol.

La cité derrière ses remparts, vue du boulevard G1 DE GAULLE



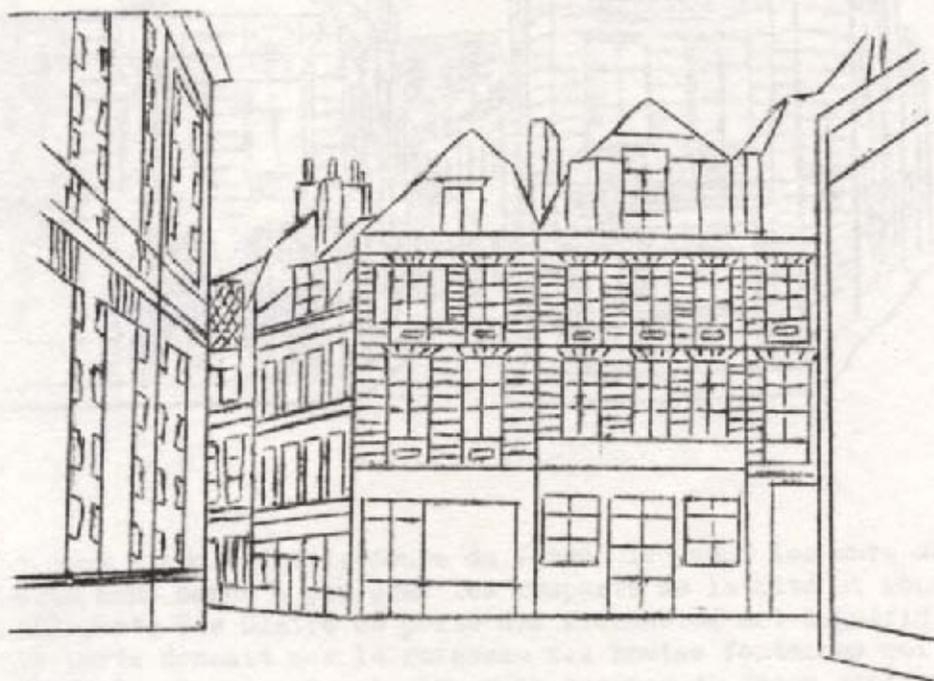
Prenons le boulevard Besnier vers le rond-point de Baudinont. On distingue à votre droite grâce au rideau d'arbres qui les couronnent, les anciens remparts de la Cité qui filent vers ce qui reste de la porte de Baudinont. Cette porte se trouvait plus bas que le rond-point actuel. Elle prenait juste derrière les bâtiments modernes du foyer de l'enfance et de l'adolescence. Il ne reste plus rien de cette porte qui avait été reconstruite en 1863 et qui a disparu dans des temps relativement récents. On peut se repérer au style des maisons. Entre-muros on trouve bien plus de maisons anciennes et on particulier des rares présentant une alternance de briques et de craie.

Suivons toujours les limites de la Cité. Il faut descendre rue Alexis Halotte. A droite derrière le n°13, on voit un lambeau de murailles en craie d'épaisseur impressionnante dirigé vers l'ancienne porte de la rue Maître Aden. Nous avons voulu y voir un vestige des remparts du XVI^{ème} de la Cité. Nous avons donc pris un peu plus bas la rue Maître Adam, à droite où se trouvait une porte de la Cité. Imaginez-la et descendez la rue des Bouchers-de-Cité en laissant par la pensée les remparts descendre à votre gauche (entre la rue des Bouchers et la rue J. Ferry). Vous arrivez alors Rue Roger Salengro en face de la nouvelle poste du Jardin Minolle. En regardant vers le Rond Point Méaulens, vous pourrez reconstituer facilement la porte de la Tripointe qui limitait la Cité. Après le beau bâtiment militaire qui serait à rénover se trouvent quelques maisons de facture très anciennes et subitement quelques maisons bourgeoises récentes. Là passait le rempart là était la porte.



Par sa facture de pierres blanches, sa situation et son orientation, cette énorme muraille semble être un vestige de vieux remparts du XVI^e. (au 13 rue Holette)

Les remparts joignaient de là le pont de Cité qui faisait communiquer avec la ville par une autre porte. Prenons alors la rue du 29 Juillet ouverte en 1831 suite à la démolition des remparts de la Cité. Au passage, nous voyons à droite par la rue du Pont de Tolède les maisons caractéristiques de la rue Paul Adam qui semblent promises à un avenir incertain.



Maisons de la rue Paul Adam, vue par la rue du pont de Tolède.

La rue du 29 Juillet nous amène Place du Marché aux Poissons (1832) très intéressante et l'enfilade du cours de Verdun nous permet de suivre le tracé des anciens remparts.

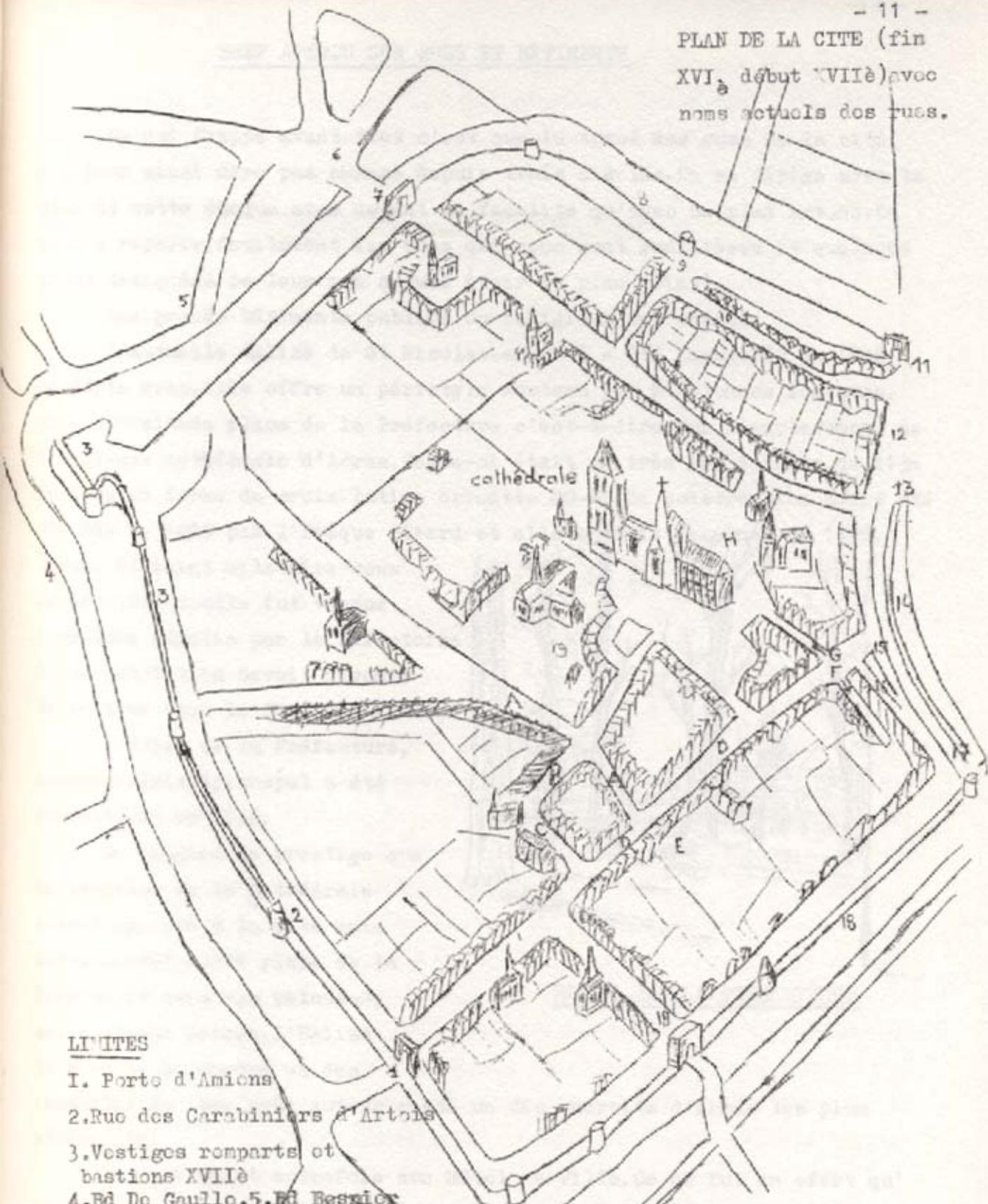
Mais en traversant cette dernière place, ne manquez pas de regarder à votre droite vers la Cité. Vous bénéficierez d'un étonnant spectacle qui vous ramènera 200 ans en arrière: là débouchent la rue de Paris et la rue de Chateaudun avec des maisons d'angle anciennes (XVIII^e) qui ne manquent pas de personnalité. (voir croquis page suivante).



Comme nous l'avons dit le cours de Verdun longeant les murs de la caserne Schram nous donne à peu près les remparts de la Cité et nous arrivons à l'ex-porte Ste Claire ou porte des bronnes. Ce mot signifie "fontaine". Cette porte donnait sur le ruisseau des hautes fontaines qui arrive toujours à cet endroit puis longe la caserne de façon souterraine, et elle devait être légèrement décalée vers le nord par rapport au monument élevé en 1869 en l'honneur de CRESPEL DELISSE fondateur de l'industrie sucrière.

On rejoint par la rue Ste Claire, la rue d'Amiens qui nous ramène à l'emplacement de la porte du même nom dont nous étions partis. Au carrefour de la rue Ste Claire avec la rue d'Amiens on bénéficie d'une belle perspective architecturale (maison du 18ème et 17ème). Notre propos étant au départ de donner de façon concrète une idée des limites du cadre de notre étude mais comme on s'en est aperçu nous nous sommes laissé gagner très vite par l'intérêt historique présenté par cette promenade et par le charme de la Cité. A pied, cette promenade demande deux heures compte tenu des fréquents arrêts et nous encourageons le lecteur à la faire.

PLAN DE LA CITE (fin XVI, début XVIIè) avec noms actuels des rues.



LI'ITES

- 1. Porte d'Amiens
- 2. Rue des Carabiniers d'Artois
- 3. Vestiges remparts et bastions XVIIè
- 4. Bd De Gaulle. 5. Bd Besnier
- 6. Rd point et 7 Porte Baudumont
- 8. RUE Halotte avec vestiges probablement remparts du XVIè.
- 9. Rue Maître Adam _ 10. RUE Bouchers de Cité . 11. Porte de triperie .
- 12. Rue Salengro . 13. PONT de Cité . 14. R 29 Juillet . 15. Rue Chatcaudun.
- 16. RUE de Paris. 17. Place du 33è. 18. Cours de Verdun. 19. Porte Sto Claire.

Itinéraire scientifique: A. rue de la Paix. ERF: Buisson. CRST: Micaïso.
 D: rue d'Amiens. E: Imp d'Elbronne. F: Imp. des Fossoux. G: rue des Chamoines.
 H: Pl Prefecture: (avec prefecture et l'église St NICOLAS EN CITE)

Emplacement de l'ancienne Cathédrale

BREF APERÇU SUR RUES ET BÂTIMENTS

Ce qui frappe avant tout c'est que le tracé des rues de la cité n'a pour ainsi dire pas changé depuis trois siècles. On se dirige avec le plan de cette époque avec autant de facilité qu'avec un plan actuel. On peut y repérer facilement les rues qui nous sont familières et que nous avons désignées de leur nom actuel (voir le plan joint).

Les grands bâtiments publics ou religieux ont changé.

L'actuelle église de St Nicolas-en-Cité a été inaugurée en 1846. De style grec, elle offre un péristyle soutenu par 6 colonnes ioniques. Elle est située place de la Préfecture c'est-à-dire sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale d'Arras. Celle-ci était un très bel édifice de 113m de long en forme de croix latine orientée NO-SE. Sa construction avait été décidée en 1090 par l'Evêque Gérard et elle s'était terminée en 1396. Devenu bâtiment militaire sous la Révolution, elle fut vendue pour être démolie par le Directoire. Cette démolition devait devenir définitive sous le Consulat (1802)

L'Hôtel de la Préfecture, ancien palais épiscopal a été reconstruit en 1836.

On imagine le prestige que la présence de la Cathédrale aurait apporté à la Cité mais actuellement cette place de la Préfecture avec ses pelouses, ses nombreux arbres, l'Eglise St Nicolas au centre et des immeubles de bon goût autour reste un des endroits d'Arras les plus attrayants.



HOTEL DE LA PREFECTURE

La Cité avait autrefois son Hôtel de Ville. Ce ne fut en effet qu'en 1749 que la Cité et la ville d'Arras furent réunies sous la même administration. Auparavant la Cité dépendait de l'évêque qui nommait l'échevinage. Cet Hôtel de Ville était une maison à colonnes du bas de la rue Baudimont à gauche en montant.

Les bâtiments militaires (caserne Schram) ont été construits à la même époque que la Citadelle, après 1670 -sous Louis XIV-

Il y aurait toute une étude à faire sur les immeubles qui vont du XVIIe au XXe siècle. Mais ce qui fait l'intérêt et donne du caractère à la Cité, c'est le nombre relativement encore important de maisons du XVIIIe avec leur sobre et classique façade de pierre blanche, au décor géométri-

-que que rehaussent souvent de petits panneaux de briques rouges (voir nos croquis). Quelques maisons ont été rénovées et donnent à penser l'effet que produiraient toutes ces maisons mises en valeur. Quel patrimoine pour la ville d'Arras. Dans

bien des cas, c'est le pignon de la maison qui fait office de façade mais ce n'est pas général. Les murs latéraux et les murs de clôture sont formés d'une alternance de lits de craie taillée et de lits de briques, très caractéristique. Quant aux soubassements ils sont constitués de grès.



La maison où habita
Vertaine avec de l'impression
d'Elbronne à telle allure.

Les maisons sont nées du sous-sol d'Arras et des environs. La craie est la craie

dure sénonienne(1) du sous-sol arrageois dans lequel s'enfoncent les caves voûtées à plusieurs niveaux. Les briques sont faites de limon argileux quaternaire qui recouvre la craie dans toute la région. Quant au grès, il provient de ces lambeaux éocènes (étage landénien) qui passent la contrée de buttes-témoins gréseuses et argilo-sableuses boisées (Bois de Wailly, Blainville, Mont St Eloi et les buttes boisées qui longent la chaussée Brunehaut, bois d'Ohlain).

Il est inquiétant de constater qu'un certain nombre de ces maisons (rue d'Amiens et rues collatérales) sont abandonnées ou tombent en ruine, que d'autres attendent misérablement d'être vendues, victimes, peut-être de leur vétusté et de la négligence, peut-être de projet d'élargissement inutile de certaines rues ou carrefours, ou d'autres projets trop radicaux de rénovation qui découragent les particuliers à acheter et les propriétaires à entretenir. Ainsi certains îlots naguère bien vivants, se meurent-ils. Sauvera-t-on ces façades et ces maisons à la mesure de l'homme? Certaines villes s'efforcent de conserver à côté des quartiers neufs, des quartiers anciens qu'on a assainis et restaurés en conservant leur style authentique. Ces quartiers font maintenant l'attraction. Pourquoi pas à Arras?

(1) sénonien = étage du système crétacé (ère secondaire)-

landénien =étage inférieur du système éocène (ère tertiaire)

les que l'organisme se trouve de l'extérieur de l'organisme (voir nos ouvrages). Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme.



Les organes de l'organisme sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme.

Les organes de l'organisme sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme.

chapitre 2

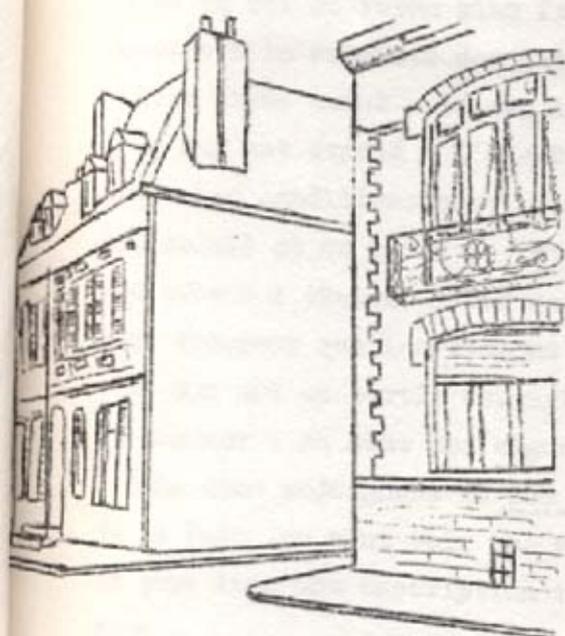
Les organes de l'organisme sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme.

ITINERAIRE

Les organes de l'organisme sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme.

SCIENTIFIQUE

Les organes de l'organisme sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme. Les organes sont les éléments et les parties de l'organisme.



CARREFOUR DE LA RUE DE LA PAIX
ET DE LA RUE FERDINAND BUISSON

Nous partons du carrefour de la Rue de la Paix et de la Rue Ferdinand Buisson. Nous commençons notre promenade par la Rue Ferdinand Buisson prolongée.

Sur notre gauche, nous découvrons un mur de briques assez élevé. Au sommet de ce dernier poussent des giroflées, des graminées desséchées (paturin comprimé), qui entourent du Sedum acre (plante verte aux feuilles épaisses). Sous ces graminées, on peut voir des fougères pendant sur les briques. Plus bas, des taches orangées, découpées comme des feuilles contrastent: ce sont des lichens (*Xanthoria parietina*), quelquefois recouverts par la linéaire cymbalaire qui semble s'accrocher dans les interstices des briques.

Des petits coussinets de mousse (barbule des murailles) recouvrent les joints des briques. Nous tournons à gauche et nous revoyons ce même mur orienté différemment. Nous sommes maintenant dans la Rue Saint Nicaise.

Nous retrouvons à peu près les mêmes plantes, la linéaire cymbalaire étant cependant plus abondante.

Une plante ressemblant au "Coucou" (primevère officinale) fait son apparition: les feuilles d'un vert plus clair que celles du "Coucou" sont couvertes de poils blancs; il s'agit d'une rosette de bouillon blanc (*Verbascum thapsus*).

La barbule des murailles est maintenant accompagnée d'une autre mousse (*Grimmia pulvinata*) par endroits recouverte d'un lichen (*Biatora spheroides*).

Un œil exercé peut aussi distinguer des squelettes de Caryophyllées.



RUE FERDINAND BUISSON
PROLONGÉE

Si on étudie plus en détail les fruits de celles-ci ,on peut constater qu'il s'agit d'une sagine ou d'une sabline .

Les mousses se trouvent généralement sur les joints des briques .En effet un sol se forme plus facilement sur les gradins ;les mousses partent ensuite à la conquête des interstices .

Nous avons aussi noté que la végétation était plus importante .

Ce mur est exposé à l'Ouest ce qui fait qu'il y a du soleil du matin au soir .Les conditions sont très favorables : bonne exposition au point de vue soleil et au point de vue humidité .Par dessus ce mur ,on voit aussi des arbres à chatons : des noisetiers .Les chatons femelles sont beaucoup plus discrets que les chatons mâles ,bien visibles .

Le mur est en partie couvert d'une poudre verte qui tombe très facilement au toucher : ce sont des algues vertes unicellulaires .

Puis nous rejoignons la rue d'Amiens .Au coin de cette rue et de la rue de la Paix ,on peut voir une maison typique du XVII^e siècle .Sur une façade on peut lire une inscription : 1617 ,probablement l'année de sa construction .

Nous descendons maintenant cette rue .



Maison du fleuriste au coin de la rue de la Paix
et de la rue d'Amiens



MAISON OU VERLAINE A HABITE
ET QUI SURPLOMBE LA CITE
L'IMPASSE DELBRONNE

Nous constatons que les sous-bassements et les entourages des fenêtres et des portes sont fait de grès landénien .

Continuons notre promenade sur la droite l'Impasse Deëlbronne . Peu avant le fond de cette impasse , nous voyons un mur sur notre gauche . On retrouve toujours la Linnaire cymbalaire , la Barbule des murailles , le Paturin comprimé , le Bouillon blanc ; cependant un nouveauté : un rosette qui porte encore des fruits desséchés . Grâce à ces fruits entourés de bractées , on peut voir qu'il s'agit d'un Composéé : Crepis virens .

Mais , l'intérêt essentiel est l'observation des rameaux de noisetier et de cerisier derrière le mur , dans le jardin .

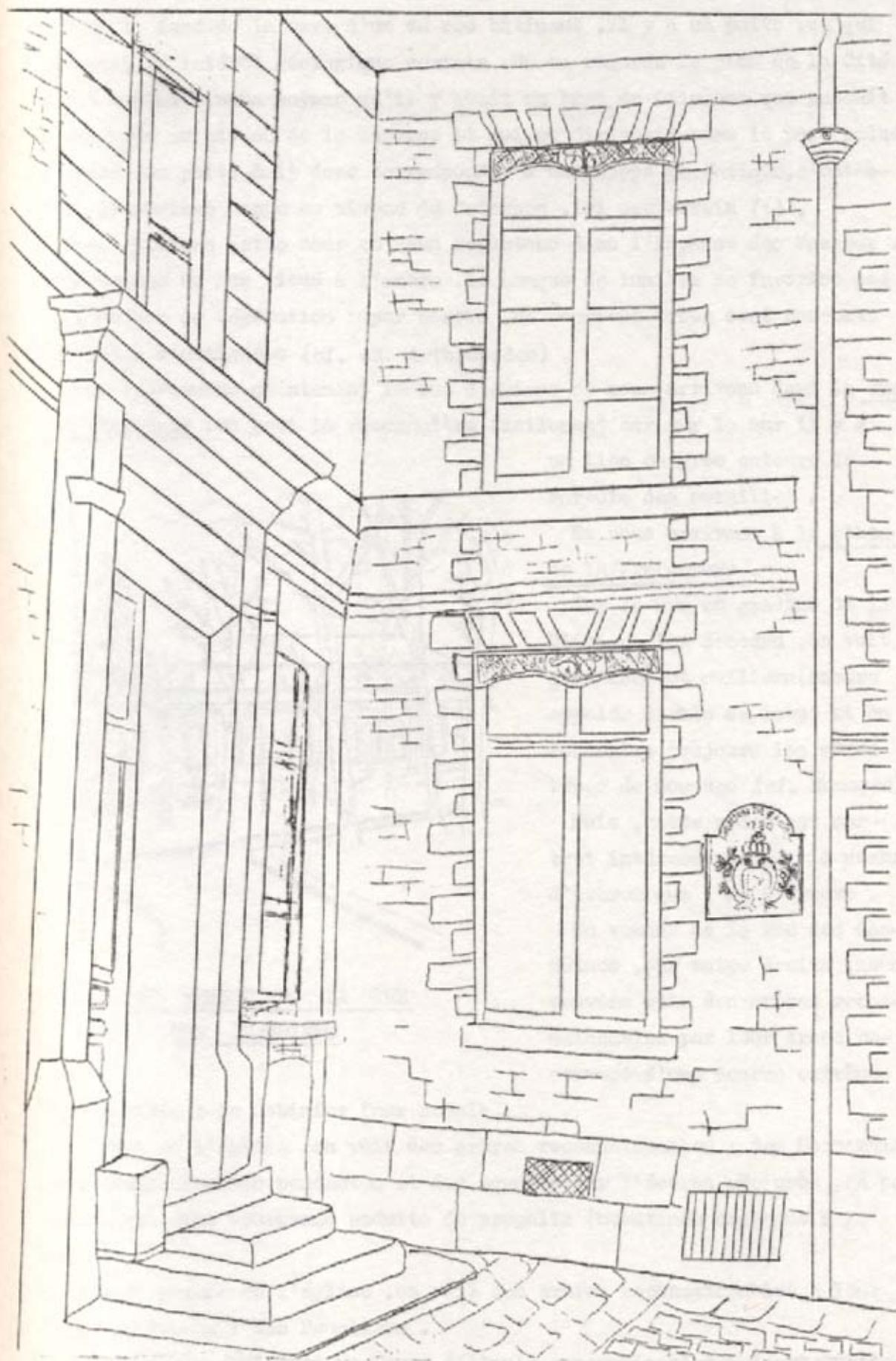
Nous reprenons la rue d'Amiens . Au n° 22 , nous voyons un rebord de fenêtre qui porte deux types de nousses : Grimia pulvinata avec ses coussinets présentant des poils blancs aux pédicelles très courts et recourbés , et une autre nousses du groupe des Barbules .

Plus loin , nous retrouvons une impasse sur la droite: l'Impasse des Fosseux . Sur le mur avant le fond de l'impasse , on voit encore une petite Caryophyllées (la Sablina ou la Sagine nousses que l'on trouve dans les dunes car les conditions semblent présenter quelques analogies avec celles rencontrées sur les murs) .

Et on trouve toujours la Linnaire , la Barbule , le Paturin . Nous entrons sous le porche au fond de l'impasse et nous arrivons dans une petite cour entourée de bâtiments du XVIII^e siècle . Sur un des murs , on voit un écusson surmonté d'une couronne royale : "Le Pavillon de Saint Aubert" .(1780)



ENTREE DE L'IMPASSE DES FOSSEUX



PAVILLON DE SAINT AUBERT : AU FOND DE L'IMPASSE DES POSSEUX

Ce n'est plus le même style de construction que la maison du fleuriste au coin de la rue de la Paix et de la rue d'Amiens (XVIII^e s. ici) .

Dans le fond de la cave d'un de ces bâtiment ,il y a un puits ,ce qui présente un intérêt géologique certain .Si on regarde le plan de la Cité à cet endroit ,nous voyons qu'il y avait un bras du Crinchen qui passait à peu près au niveau de la caserne et qui se dirigeait vers le port actuel d'Arras .Le puits doit donc correspondre à une nappe phréatique,c'est-à-dire la première nappe au niveau du Crinchen ,ici souterrain (1) .

Nous quittons cette cour et nous repartons dans l'impasse des Fosseux . Nous voyons un mur situé à l'ombre .Le manque de lumière ne favorise pas la présence de végétation ; par contre ,de nombreux trous sont couverts de toiles d'araignées (cf. ch. Arthropodes) .

Nous traversons maintenant la rue d'Amiens et nous arrivons dans la rue des Chanoines .On peut la reconnaître facilement car sur le mur il y a

un lion en grès entouré de
Barbule des murailles .

Et nous arrivons à la place de la Préfecture .

Sur le mur en gradins de la Clinique Bon Secours ,on voit giroflées et rufliers(encore appelés Guêble de loup) et on rencontre toujours les mêmes types de mousses (cf. Mousses).

Mais ,cette place est surtout intéressante par le nombre d'arbres que l'on y trouve .

En venant de la rue des Chanoines ,sur notre droite ,nous pouvons voir des arbres reconnaissables par leur tronc recouvert d'une écorce extrême-



EN VENANT DE LA RUE
DES CHANOINES

ment ravinée : le Robinier faux acacia .

En face de l'église ,on voit des arbres reconnaissables : des Narromiers avec leurs branches pendantes et des squanes sur l'écorce .De près ,on peut voir leurs gros bourgeons enduits de propolis (substance analogue à la colle) .

Vers le porche de l'église ,on voit des arbres reconnaissables à leur forme en fuscau : des Peupliers .

On distingue également quelques tilleuls reconnaissables à leurs fruits qui présentent deux akènes et une bractée allongée .

(1) : ou plutôt du ruisseau des Hautes Fontaines .

En face des hôtels particuliers, des Frênes qui possèdent encore leurs grappes de fruits ailés (akènes ailés) portés par des branches qui se redressent, y compris les jeunes pousses de l'année. L'écorce est aussi remarquable : elle présente de petites rides sinuées, des sillons peu profonds.

Sur ce Frêne, on distingue un étagement des nousses. Au pied, côté nord-ouest, on peut apercevoir *Hymnum cupressiforme* du groupe des Hypnacées (nousses ramifiées, aux rameaux qui ne sont pas parallèles aux tiges) et une nousses du groupe des Bryacées



FRENES EN FACE DES HOTELS PARTICULIERS

(nousses aux rameaux parallèles aux tiges droites) très crispées : *Orthotricum lycarpum*. De l'autre côté, on retrouve la *Barbule*. On constate que la colonisation est beaucoup moins poussée au sud-est qu'au nord-ouest.

En face de l'hôtel de la Préfecture, on peut voir une nousses qui essaie de conquérir la pelouse : *Eurynchium prolongum* (Hypnacées à feuilles assez petites et entourant toute la tige).



DEUX TILLEULS FACE A LA PREFECTURE

Toujours en face de la Préfecture , ans la pelouse , nous voyons des bouleaux reconnaissables au branchage très fin , aux chatons des fleurs mâles et des fleurs femelles et aux écailles blanches sur le tronc .



BOULEAUX EN FACE DE LA
PREFECTURE

Nous revenons au point de départ . Nous remontons la rue de la Paix où nous pouvons voir un superbe alignement de Platanes avec son écorce typique qui forme des lambeaux . Cette écorce forme d'ailleurs une mosaïque de gris et de blanc .

Le mur de l'imprimerie est recouvert d'une fougère : la "rue-de-muraille" (*Asplenium ruta-murialis*) et de quelques pieds de renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*) .

Sur ce mur nous trouvons également des Arachnides : animaux possédant 4 paires de pattes (tels les araignées) , des petits coléoptères métallisés , des coccinelles , des perce-oreilles (ou forficules) , des acariens dans les lichens et enfin , des cloportes .

On a constaté surtout sur ce mur que les mousses poussaient principalement sur les gradins et les briques , et généralement pas sur la craie . On a encore observé des giroflées en haut du mur .

Vers le haut de la rue de la Paix , nous avons observé du nounon rouge de la mercuriale , de la vigne vierge , des Géraniées , de la mauve et sur les murs des rosettes de chélidoines qui s'installent dans un peu de sol trouvé dans les creux des briques .

Il y avait aussi des squelettes d'arnoise vulgaire et des pieds de lierre qui poussent à même le mur .

Et nous arrivons dans la rue des Carabiniers d'Artois après avoir tourné à droite . Un étrange spectacle s'offre à nos yeux : des arbres poussent sur le sommet du mur (de l'érable , de l'aulégnier) . Ce mur semble beaucoup plus riche que les précédents : il y a de l'achillé mille feuille à l'état de rosettes , des épilobes , des fraisiers et toujours des Graminées .

Il y a plusieurs sortes de lichens : le placodium qui forme des infoliations (il ne se trouve pratiquement que sur les briques et très peu sur les grès) ; et le Xanthoria parietina .

De l'autre côté de la rue nous voyons des érables , du sureau , d'ailleurs très précoce car les feuilles commencent à pousser .

En face du panneau de sens interdit de la rue des Carabiniers d'Artois on voit un oïme : son écorce est assez lisse mais le dessus des branches présente des saillies de liège assez étroites .

Et voici notre petit périple dans la Cité d'Arras terminé.

Chapitre 3

PLANTES

FLEURS

DES MURS

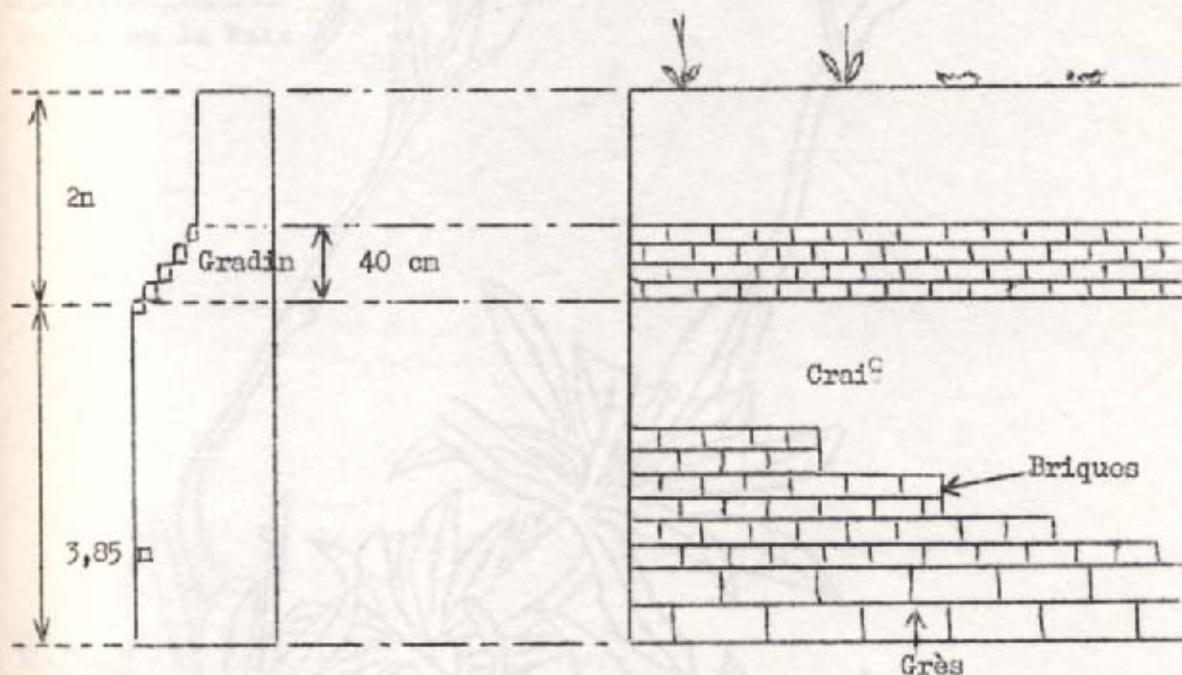
UN EXEMPLE DE RELEVÉ :

Relové de la rue de la Paix

Mercredi 3 janvier 1973 à 10 heures

Exposition du mur : Sud-Sud Est

Hauteur du mur : 5,85 m



Profil du mur

Mur vu de face

FLORE

FAUNE

à 5,85 m :

+ Fougère : Rue-des-murailles

à 3,85 m : (sur les gradins)

+ 3 espèces de mousse
(à déterminer en salle)

+ 2 espèces de lichen
(à déterminer en salle)

+ plantes à fleur :

- giroflée
- graninée
- linaire cymbalaire
- paturin
- lierre

à 1,50 m :

+ un mollusque
(à déterminer en salle)

au pied du mur :

+ un cloporte
+ un perce oreilles

sur les platanes en face du mur

+ coléoptères
(à déterminer en salle)
+ araignées